

poternes, le chemin de ronde et les fossés. Le pont et son châtelet reposait sur onze arches, un tiers de l'édifice était en pierre, le reste en bois. Après 1432, l'entrée principale fut marquée des armes royales. De 1398 à 1406, le manque d'entretien est flagrant. De 1406 à 1411, on prend conscience des menaces. De 1414 à 1432, on entreprend de nombreuses réparations. La pierre provient surtout de Saintines et de Saint-Leu d'Esserent. Le bois, très utilisé car moins coûteux, est cherché jusqu'à Ourscamps.

Le conférencier insiste sur l'importance des changements intervenus sur le mur d'enceinte du XIe au XVe siècle. Diverses questions sont posées, sur l'existence d'eau dans les fossés, ou l'utilisation du grès. Jean-Claude Blanchet rappelle la découverte récente d'un lointain ancêtre de cette muraille, datant de 4.200 avant J.C., à l'emplacement de l'actuelle usine Chanel.

## 1998

**10 janvier**

**Emmanuelle DEPATY**

*La collégiale Notre-Dame de Clermont en Beauvaisis*

Publication dans le tome XXXIX, 1995-1998, du *Bulletin de la Société archéologique et historique de Clermont*, p. 50-61.

Notre société eut la primeur de ce mémoire de maîtrise, dirigé par le professeur Philippe Racinet. A cette occasion, plusieurs membres de la Société de Clermont, dont le président Claude Teillet, nous honorèrent de leur présence.

**31 Janvier**

**François DUCARME**

*Les remparts de Compiègne*

En 276 diapositives, -montrant des sites mais aussi des plans (Jolain, Chandellier et cadastraux)-, et une heure et demie de promenade, François Ducarme nous a guidés tout le long des remparts médiévaux, achevés par Philippe Auguste (1180-1223). Partant du 32, rue d'Austerlitz, nous avons découvert le parc de Songeons, où la maison du conservateur du musée donne la largeur du rempart, son jardin de senteurs, la

butte à canons, le puits à l'emplacement de la tour des jacobins. Rue James de Rothschild, on découvre les inscriptions de 1740 et de 1910, indiquant le niveau des inondations. On retrouve le rempart : rue de la Baguette, puis derrière le 12, rue de Bouvines, le long de la rue Philippe Auguste, jusqu'à la rue Notre-Dame de Bon Secours. Nous nous arrêtons à l'emplacement de la Porte Paris et à la tour voisine (43, rue de Paris). Rue Édouard Dubloc, des maisons penchent vers le fossé, étant construites sur les remblais qui le bordent. Rue des Domeliers, le grand mur n'est que le soutènement du rempart et fut construit lors du percement de la Porte La Reine, en 1750. Remontant la rue Carnot, nous apercevons dans la cour de la résidence Le Dauphin, la tour Jean Fère trop tôt marié.

Au fond de l'impasse des Fossés, un passage donne accès au-dessus du rempart, d'où l'on a une vue sur la broderie fleurdelysée conçue par Ferdinand Bac et le jardin des Remparts. Nous y pénétrons. Devant nous, deux tours : à gauche la tour Le Féron, à droite la tour Lancelot. A gauche de cette dernière, un passage sous voûte, pratiqué vers 1770 par M. de Marigny, menait à la Surintendance des Bâtiments du Roi (9, rue des Domeliers). A gauche de ce passage, une petite porte en bois, ferme un passage qui donnait accès au 13, rue des Domeliers, actuellement obstrué. La rue des Fossés correspond au chemin qui contournait l'épéron de la porte de Pierrefonds. Au n° 14 de la rue de Pierrefonds, on pourrait voir la tour Herbert Lescrivain. La porte de Pierrefonds formait une voûte, surmontée de la chapelle Notre-Dame de Bonne Nouvelle, construite par Louis XI ; porte et tour furent démolies vers 1780. Le boulevard Victor Hugo longe des propriétés riveraines du rempart ; au n° 6 se trouve la tour Baudon. A l'entrée de la rue de la Sous-Préfecture, sur la droite, reste une partie du Bastion de la Vierge, défendant la porte de Soissons. On suit ensuite ce qui reste du mur du rempart, où deux portes sont pratiquées : l'une mène à la maison construite sur le rempart lui-même, l'autre aux jardins de Garde-Meuble, 13, rue Fournier-Sarlovèze. Dès 1752, le rempart fut percé pour mener aux avenues, conçues par Gabriel et réalisées par Godot, contrôleur des Bâtiments.

Pénétrons dans le parc du château dont la façade a été placée intra muros, contre le rempart aménagé en terrasse, les fossés étant comblés. La pente douce, aménagée par Napoléon Ier, enlève au château son socle. Au-dessus de la Porte-Chapelle, se voit un pavillon, contenant une salle, l'actuelle orangerie, surmontée d'un réservoir d'eau, alimentant le château. En bas de la rue de l'Arquebuse, la Pompe à feu, construite en 1810, alimenta longtemps ce réservoir. La Porte-Chapelle reste seule intacte. Sa façade intra muros fut décorée au milieu du XVIIe siècle par Philibert Delorme. On y remarque les armes du connétable de Montmorency, celles de France, le chiffre d'Henri II et les le blason de Compiègne. Sous la voûte, deux portes à gauche et une à droite, condui-

sent : l'une sur le dessus, l'autre dans les fossés, la troisième à une salle aménagée dans une tour latérale. Vers le faubourg, à gauche, le fossé est planté en verger et, entre deux tours, on voit la porte d'où part l'escalier venant de la Porte-Chapelle; au milieu la glacière où aboutissait le Petit Canal aux glaces venant du Grand Canal, l'actuel port de plaisance, d'ailleurs réduit de moitié par les gravats de 1940.

De la rue de l'Arquebuse à la rue Jeanne d'Arc, le rempart n'existe plus que par de rares vestiges; il se situait entre les maisons du cours et celles du côté pair des rues Vivenel et de la 8e Division. A l'extrémité de presque chacune des rues aboutissant au cours actuel, ancienne île de la Palée, il y avait soit une porte soit une poterne. A la rue de l'Arquebuse correspondait la porte Corbie (un pan en est encore visible dans le vestibule de la résidence de droite, remplaçant le théâtre); à la rue Hippolyte Bottier, la porte d'Oise ou Darde Oise; à la rue Pierre Sauvage, la porte des Papillons (remplacée par une sorte de bastion); à la rue Solférino la porte Notre-Dame (ornée d'une statue de la Vierge qui se trouverait actuellement à Nevers); à la rue Saint-Nicolas la poterne du même nom. Venait ensuite le Praël, ou bastion de l'hôtel-Dieu. La rue Jeanne d'Arc aboutissait à la Porte du Pont défendant le pont reconstruit par saint Louis et franchi par la pucelle (deux arches en sont encore visibles). En arrière se dressent les ruines de la Grosse Tour du roi, emplacement du château capétien aux XIIe et XIIIe siècle. Ainsi s'achève le tour de la ville médiévale, ceinte de ses 2.600 m de murailles, dont demeurent encore 1.800m qui méritent leur conservation et leur mise en valeur.

**7 Février**

**Jean-Claude BLANCHET**

*Nouvelles grottes ornées préhistoriques en France*

Le nombre total de grottes ornées préhistoriques, connues en France, à ce jour, est de cent cinquante-quatre. Depuis la parution du célèbre ouvrage de Leroi-Gourhan sur l'Art des cavernes en 1984, vingt-cinq nouvelles cavités ont été mises au jour. Deux seulement ont suscité l'intérêt du grand public : la Grotte Cosquer, dans les calanques de Cassis à Marseille, en 1991, et la grotte Chauvet, à Vallon Pont d'Arc, dans la basse vallée de l'Ardèche, en 1994.

Diverses études scientifiques ont été entreprises sur les techniques picturales, les supports, les gestes, l'expérimentation, mais aussi sur les analyses des pigments à partir de prélèvements de très faibles quantités de matières. Des progrès notables ont été accomplis au niveau des datations directes pratiquées à partir seulement d'un demi milligramme de